

"L'allée des siffleurs" va faire un malheur !

FESTIVAL. Retour sur l'un des clous du Festival du court. Le film de Julien Hérichon qui a tout à voir avec la Réunion et son Histoire, raison pour laquelle c'est ici qu'il a été lancé pour sa première sortie.

Après le métier de premier assistant avec Léonie Baillon sur le film "Gadjo Mio", coup d'oeil sur celui de réalisateur avec l'auteur de "L'allée des Siffleurs".

Julien Hérichon, journaliste indépendant travaillant souvent pour France Télévisions, et espérant secrètement, dans ses jeunes années, devenir un cinéaste animalier, a toujours eu le goût de l'écriture, de la photographie et de la comédie domaine où il s'est en premier illustré s'inscrivant notamment au cours Florent à Paris sa ville natale où il a grandi entre deux parents enseignants auprès desquels il a développé tous les penchants ar-

tistiques précités, dans la curiosité, comme eux, de ce qui se passe

"Le cinéma est un "assumage" tardif de toutes ces envies enfouies avant que de naître, dans la hâte de grandir, de trouver sa voie, de brouiller les pistes même parfois pour mieux s'y retrouver. Bref, naturellement le jour est venu où tout en étant comédien j'ai éprouvé le besoin de passer à la réalisation, gardant tout au long des films qui se sont succédés ("Haka", "Seconde", "Mustang Sally...") toujours la même équipe de travail. Ce qui à mes yeux est un luxe ! Avec eux, j'ai choisi il y a peu de passer à des sujets plus sérieux et plus profonds dans des conditions plus professionnelles" ex-

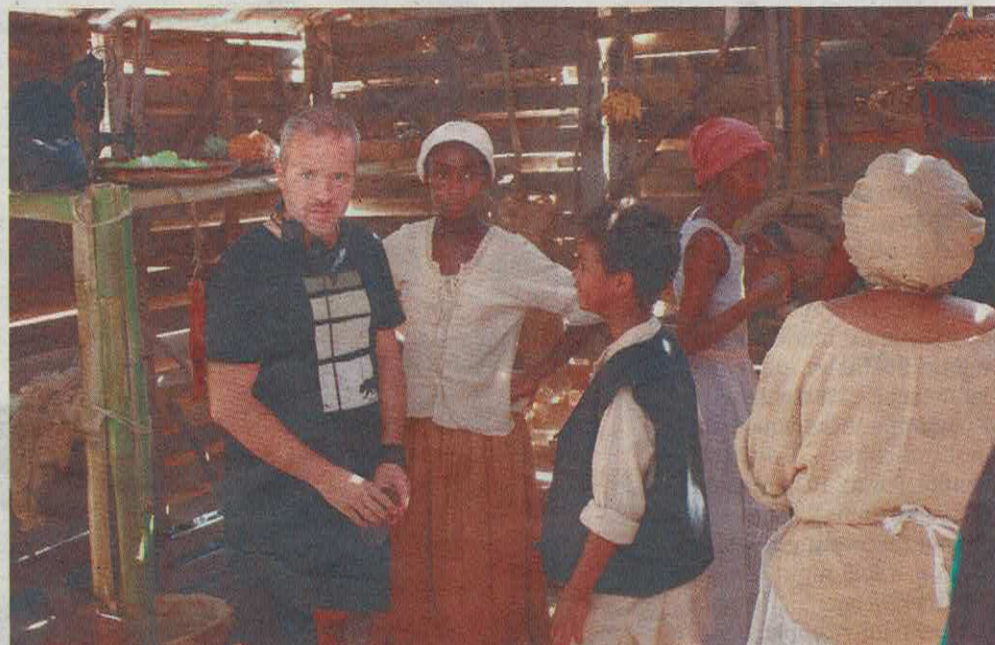
plique celui qui, à 42 ans, nous offre l'un des plus beaux films jamais réalisés sur l'esclavage.

"La Réunion ? J'y suis venu à l'âge de 20 ans, alors grand voyageur à balluchon ! Et je suis tombé amoureux de toutes ses cascades. Des années après donc j'y ai construit ce projet de court-métrage avec deux approches: la volonté de parler du rapport dominant-dominé et de montrer qu'il peut être pervers et s'établir dans des détails, ce discours s'avérant éminemment contemporain. J'avais aussi envie de parler d'ici et de la période sombre de la servitude ayant tendance à vouloir éclairer ce que la plupart du temps on évite par commodité ou confort. J'ai réalisé quelle dimension énorme avait dû représenter l'esclavage et combien, par rapport à la situation contemporaine, ce carrefour de l'Inde, de l'Afrique et de l'Europe qu'est la Réunion pouvait être éloquent en terme de métissage", confie Hérichon, conscient de n'avoir pas toutes les clés, ne vivant pas ici, pour pouvoir donner son avis sur une alliance de couleurs pour lui "différente" du racisme qui prévaut ailleurs. "J'y trouve ici une forme de tolérance qui me touche, avec, en miroir, une conscience politique de toute l'histoire, qui m'intéresse".

UN COMBAT DONT LES FRONTS SONT LÉGION

Et la coutume des siffleurs? "Je l'ai lue, frappé par la façon dont on peut ainsi détourner un acte joyeux et simple, comme le fait de siffler, en asservissement, obligeant un enfant noir à se faire entendre des maîtres blancs quand il s'approche de leur demeure pour venir les servir. Il y avait là de quoi développer mon imaginaire avec une équipe dont je suis assez fier. Avec Vincent Fontano et Kristof Langromme j'ai pu notamment creuser la vraie question sur la place du créole, ne voulant pas capturer la parole du dominé pour la mettre dans la bouche du dominant, notamment".

On a dit déjà tout le bien que l'on a pensé au sein d'une majorité de spectateurs cinéphiles de la qualité de l'image comme du scénario et du découpage stylé et léger de ce film au propos... pesant pourtant mais édifiant. "J'aime personnellement l'idée d'avoir fait un court qui pourrait être un petit long, sans chute à la fin", confirme le réalisateur. "Et ce qui me plaît dans cette



Kristof Langromme et Floriane Vilpont étudiante au CRR et à l'affiche aussi du film de Kondoki, Mon bann rve... (photo Gregory Mathieu directeur de production).

Allée des Siffleurs c'est qu'il y a dans le film plusieurs causes à défendre, comme le statut des femmes, les différentes anecdotes juxtaposées comme autant d'histoires, la complicité entre les deux gamins... sujets qui chacun m'ont donné envie d'aller voir ce qu'il y a derrière. Ce que j'ai ressenti en visitant les lieux de mémoire, c'est cette sorte de magie du contraste. Ils sont toujours très beaux malgré les atrocités qui y ont été perpétrées, ce qui m'a suffisamment intrigué pour essayer de comprendre ce que cachait la lumière filtrant d'une palissade, et apprécier cette perversion du moindre détail aussi pour, en réalité... décaler le regard! Tout le fond de l'histoire", conclut Julien Hérichon qui à peine le film terminé a tenu à le montrer au public réunionnais.

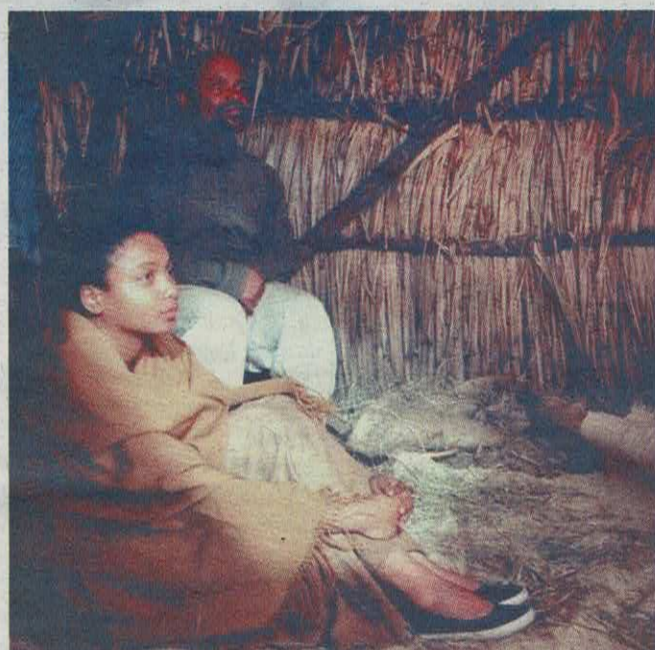
Un retour essentiel. "il me reste à faire vivre ce film désormais et puis, après, à tenter de chevaucher entre la comédie et les documentaires qui m'attendent comme le triptyque "Fiertés", pour

Arte, de Philippe Faucon, le réalisateur de "Fatima". J'aimerais que les choses aillent plus vite pour faire des films derrière la caméra mais le métier de réalisateur est un long chemin difficile. On te te dit jamais, quand tu t'y attelles pour tes premiers essais, que le plus gros de

ton travail n'est pas de réaliser mais de t'occuper de la promouvoir le tournage ..."

Marine Dusigne

* Court-métrage de Julien Hérichon tourné à la Réunion avec, à l'image Yann Maritaud et un casting de comédiens réunionnais.



"J'ai réalisé quelle dimension énorme avait dû représenter l'esclavage"... (Scène de tournage).



L'affiche est signée Emilie Robin.



Julien Hérichon s'incline sur le choix du public pour "Tangente". Ce qui compte c'est d'avoir pu le terminer à temps pour le présenter à la Ravine des Cabris en premier".



"J'aime personnellement l'idée d'avoir fait un court qui pourrait être un petit long, sans chute à la fin".